

Depuis plusieurs mois, le monde est détourné de la question existentielle qui se profile à l'horizon : embrassons-nous la vie, dans tous ses mystères, ses plaisirs et ses tempêtes, ou l'enterrons-nous ? Joignons-nous nos mains autour de la Terre ou nous les lavons-nous vingt fois par jour ? Nous mêlons-nous dans la maladie et dans la santé, ou nous cachons-nous la tête dans le sable de nos masques et de notre distanciation sociale, en prétendant que notre vie et notre avenir ne dépendent pas de nos liens physiques avec les gens, les oiseaux, les chauves-souris, les fleurs et les poissons qui se soutiennent mutuellement et font tourner le monde ?

Nous avons des décisions à prendre.

Alors que nous avons tous été préoccupés par le coronavirus, un trou d'ozone géant s'est formé ce printemps au-dessus de l'Arctique, d'une taille et d'une durée sans précédent. Ce trou laisse passer des niveaux élevés de rayonnement ultraviolet du soleil vers la surface de la Terre. L'indice UV est plus élevé que la normale sur une grande partie de l'hémisphère nord. Cela peut être dû en partie aux émissions des centaines de lancements de fusées qui ont eu lieu ces dernières années, en grande partie dans l'hémisphère nord. Environ 225 lancements de fusées sont prévus pour 2020. Allons-nous continuer à l'autoriser ? Ou, une fois que nous sortirons de chez nous et que les confinements seront levés, arrêterons-nous ?

Au lieu de nous côtoyer dans les écoles, les marchés, les restaurants, les parcs et les églises, nous nous sommes repliés sur nos téléphones portables et nos ordinateurs sans fil, remplaçant la vie par des champs électromagnétiques, tandis que la toile sans fil, sur Terre et dans l'espace, continue à se tisser. Allons-nous continuer à permettre cela ? Ou, une fois que nous sortirons de nos maisons et que les confinements seront levés, arrêterons-nous ?

## **JOURNÉE INTERNATIONALE D'ACTION, 20-21 JUIN 2020**

"Don't Push the River, It Flows by Itself", a écrit Barry Stevens dans son livre de 1970 portant ce titre. Eh bien parfois, même la rivière a besoin d'être un peu poussée. Une nouvelle organisation vient d'être créée, appelée End Cellphones Here On Earth (ECHOEarth), dont les membres ne possèdent pas de téléphones portables et dont la mission est de mettre fin à la cause première du réseau sans fil qui fait des trous dans notre atmosphère et nous baigne tous dans les radiations.

ECHOEarth a fixé le solstice, les 20 et 21 juin 2020, comme jour d'annulation de votre abonnement de téléphonie mobile, le jour où nous vous invitons à descendre de ce train et à changer de direction. Des détails suivront dans la prochaine lettre d'information.

## **LE POINT SUR LES SATELLITES**

SpaceX, qui avait déjà 360 satellites en orbite, avait prévu d'en lancer 60 autres le 2 avril mais a retardé le lancement en raison de la situation des coronavirus. Ce lancement de 60 satellites a eu lieu hier, ce qui porte à 420 le nombre de satellites en orbite.

Vendredi dernier, le 17 avril, SpaceX a soumis une nouvelle demande à la Commission fédérale des communications, demandant l'autorisation d'abaisser l'altitude de certains de ses satellites prévus. La société allait auparavant mettre en orbite ce qu'elle appelle ses satellites de "première génération" en deux niveaux : un premier niveau à 550 kilomètres d'altitude, et un second niveau à 1200 kilomètres d'altitude. Aujourd'hui, SpaceX veut placer ses 4 408 satellites de première génération à une altitude plus basse. L'une des raisons invoquées est de rendre moins de satellites visibles à partir de n'importe quel point de la terre à un moment donné. Cependant, plus les satellites seront bas, plus ils seront brillants. Et plus ils sont nombreux dans l'ionosphère (qui s'étend jusqu'à environ 1000 kilomètres), plus l'impact sur la vie en dessous est important.

OneWeb, qui a lancé 74 satellites, s'est déclaré en faillite et a licencié la plupart de ses employés après n'avoir pas pu obtenir le financement escompté en raison du ralentissement de l'économie provoqué par l'arrêt du coronavirus.

## **CORONAVIRUS : SCIENCE, RÉGLEMENTATIONS ET POLITIQUE**

Beaucoup de gens ont peur de demander si la 5G joue un rôle dans la maladie COVID-19 qui a confiné une grande partie du monde. Cette peur est similaire à celle qui a empêché les gens de remettre en question les prescriptions de rester chez eux, de porter des masques et de se tenir à deux mètres les uns des autres.

Je parle de la vérité, où que je la trouve, où qu'elle mène, parce que notre monde est en jeu et que la vie elle-même - physique, mentale, émotionnelle et spirituelle - est en train d'être démantelée. Les conspirations n'ont pas leur place dans cet effort. La peur non plus.

Voici mes opinions, fondées sur mon étude de la littérature scientifique et médicale, pour autant que je puisse en juger :

**La 5G a-t-elle causé le coronavirus ? Non.**

**La 5G provoque-t-elle une maladie similaire à celle du coronavirus ? Oui.**

**Le COVID-19 est-il apparu chez les chauves-souris ? Non.**

**COVID-19 est-il un virus à ARN recombinant, créé en laboratoire, intentionnellement ou non, dans le cadre d'un programme de recherche dont le but était de protéger la population ? S'est-il échappé accidentellement d'un laboratoire de virologie à Wuhan, en Chine ? Probablement.**

Les masques ne protègent pas celui qui les porte. Les masques médicaux sont inefficaces contre les virus, et les masques en tissu leur fournissent un terrain de reproduction. Une étude publiée en 2015 dans le British Medical Journal a montré que les travailleurs de la santé attrapaient des virus de leurs patients 13 fois plus souvent s'ils portaient un masque en tissu que s'ils portaient un masque médical, et une étude chinoise a montré qu'un masque médical ne protégeait pas plus contre les virus que le fait de ne pas porter de masque du tout.

L'Organisation mondiale de la santé avertit que le port d'un masque médical "*peut créer un faux sentiment de sécurité*" contre COVID-19 et qu'"*aucune preuve n'est disponible quant à son utilité pour protéger les personnes non malades*".

Le masque respiratoire N95, recommandé pour le personnel médical, nécessite une formation pour l'utiliser correctement et "*sans formation, les masques pourraient non seulement exposer les travailleurs au virus mais aussi leur faire croire qu'ils sont protégés*", selon les médecins de la Harvard School of Public Health. En pratique, même le masque N95 s'est avéré inefficace pour prévenir la transmission des virus. Une revue de six études cliniques, publiée dans le Journal de l'Association médicale canadienne, a révélé que les travailleurs médicaux attrapaient des virus de leurs patients aussi souvent lorsqu'ils utilisaient des respirateurs N95 que lorsqu'ils utilisaient des masques médicaux ordinaires.

Les masques sont nocifs pour celui qui les porte. Le COVID-19 tue en provoquant une hypoxie sévère (faibles niveaux d'oxygène dans le sang). Les personnes portant un masque inspirent une partie de l'air qu'elles expirent, ce qui réduit la quantité d'oxygène qu'elles respirent. "*Le port d'un masque respiratoire entraîne toute une série de charges physiologiques et psychologiques. Celles-ci peuvent interférer avec l'exécution des tâches et réduire l'efficacité du travail. Ces charges peuvent même être suffisamment graves pour causer des conditions mortelles si elles ne sont pas améliorées*", a écrit l'auteur d'un article paru en 2016 dans le Journal of Biological Engineering. Lorsque le respirateur N95 a été testé en service en 2010, "*les niveaux d'oxygène et de dioxyde de carbone dans l'espace tampon n'étaient pas conformes aux normes de l'Occupational Safety and Health Administration sur le lieu de travail ambiant*".

Les respirateurs ne fonctionnent pas et sont nocifs. Le Dr Cameron Kyle-Sidell a quitté son emploi à l'unité de soins intensifs du centre médical Maimonides à Brooklyn parce qu'il devait mettre ses patients

COVID-19 sous respirateur ce qui, selon lui, les tuait du fait que la pression de l'air endommageait leurs poumons. Ses patients atteints de coronavirus souffraient tous d'une grave hypoxie mais leurs muscles respiratoires étaient sains : ils avaient besoin d'oxygène, a-t-il dit, mais pas de pression.

*"La maladie pulmonaire COVID-19, d'après ce que je peux voir, n'est pas une pneumonie", a-t-il dit, mais semble être "une sorte de maladie induite par un virus qui ressemble davantage au mal des montagnes... Ces patients sont lentement privés d'oxygène ... et bien qu'ils ressemblent à des patients absolument sur le point de mourir, ils ne ressemblent pas à des patients mourant d'une pneumonie". Les médecins italiens sont d'accord : "Les patients sous respirateur se détériorent de toute façon, de façon inexplicable... La plupart de ces patients sont tout simplement hypoxiques".*

Les tests PCR ne sont pas précis. Un document du 25 mars 2020 de Carver et Jones a indiqué qu'il n'est pas possible d'évaluer l'exactitude des tests PCR parce que *"Il existe peu de données publiques sur les taux de faux positifs et de faux négatifs des différents tests basés sur la RT-PCR"*. Un faux positif signifie que vous êtes diagnostiqué avec le COVID-19 alors que vous ne l'avez pas réellement. L'une des seules études à ce jour qui a tenté d'estimer la fréquence des faux positifs est celle de Zhuang et al, *"Potential false-positive rate among the 'asymptomatic infected individuals' in close contacts of COVID-19 patients"*, Chinese Journal of Epidemiology, 2020, 41(4) : 485-488 (en chinois). Ils ont conclu que jusqu'à 80 % des personnes non symptomatiques dont le test de dépistage du coronavirus s'est révélé positif pourraient ne pas en être porteuses.

Les mesures de fermeture n'ont aucun effet. Le Japon, qui n'a pas confiné avant le 6 avril et qui n'a pris que des mesures volontaires, compte 2 décès dus au COVID-19 par million d'habitants. La Chine, qui a confiné en décembre, a 3 décès par million d'habitants. La Biélorussie, qui n'a jamais confiné, en a 4 par million. La Corée du Sud, qui n'a pris que des mesures volontaires, a 5 décès par million d'habitants. L'Iran, qui a confiné début mars, a 62 décès par million d'habitants. La Suède, qui n'a pas confiné, a 156 par million. La Suisse, qui a fermé ses portes, a un taux de 165 par million. La Belgique, qui a confiné, a 503 décès par million d'habitants. Le Vietnam, le Laos et le Cambodge, tous proches de la Chine, n'ont aucun décès par COVID-19. Le Vietnam a confiné début février, le Laos fin mars, et le Cambodge n'a jamais confiné. Aux États-Unis, le Dakota du Sud, qui n'a pas fermé ses portes, compte quatre fois plus de cas, mais moins de décès, que le Montana voisin, qui est complètement confiné.

Depuis le début de l'année, le taux de mortalité aux États-Unis est en baisse, et non en hausse. Si vous prêtez attention aux nouvelles, vous pouvez supposer qu'un nombre record de personnes meurent. C'est le contraire qui est vrai. Non seulement la mortalité globale aux États-Unis est en baisse constante depuis janvier, mais la mortalité a été sensiblement plus faible cette année que l'année dernière. Ce sont les statistiques hebdomadaires de mortalité pour les États-Unis fournies par les Centers for Disease Control :

<b>N° Semaine</b>	<b>décès en 2019</b>	<b>décès en 2020</b>
1	58 291	59 087
2	58 351	59 151
3	58 194	57 616
4	57 837	57,000
5	58 128	56 426
6	58 492	56 962
7	57 917	55 981
8	57 858	55 494
9	57 920	54 834
10	58 490	54 157
11	57 872	52 198
12	57,087	51 602
13	56 672	52 285
14	56 595	49 292
15	55 477	47 574
<b>TOTAL</b>	<b>865 181</b>	<b>819 659</b>

On nous dit que 37 308 personnes sont mortes cette année des suites du COVID-19 jusqu'au 18 avril, mais c'est en fait 45 522 personnes de moins que l'année dernière à la même période.

Les Radio fréquences et le COVID-19 provoquent des maladies similaires. Dans mon dernier bulletin d'information ("*Le ciel est-il vraiment en train de tomber ?*"), j'ai noté certains effets du COVID-19 qui sont similaires aux effets des ondes radio. La liste des effets communs s'est allongée et comprend les maux de tête, les vertiges, les nausées, les problèmes digestifs, les douleurs musculaires, la tachycardie, l'hypotension, les arythmies cardiaques, les accidents vasculaires cérébraux et les crises d'épilepsie. Jusqu'à deux tiers des personnes dont le test COVID-19 est positif ont perdu leur odorat, souvent sans autres symptômes. Les patients se présentent avec une confusion mentale, sans aucun symptôme respiratoire. Les patients présentent des diarrhées, des vomissements et des douleurs abdominales. Lorsque les patients présentant l'un de ces symptômes sont positifs pour le coronavirus, leur maladie est attribuée à ce virus. Mais ce sont tous des symptômes classiques du mal des ondes radio. Lorsque le virus et les radiofréquences sont tous deux présents, la maladie doit être attribuée aux deux.

Autant les radiations RF que le COVID-19 provoquent une hypoxie. Le COVID-19 entrave l'absorption d'oxygène par le sang, et les radiations RF entravent l'utilisation de l'oxygène par les cellules. Le COVID-19 ne serait pas aussi grave en l'absence de ces champs électromagnétiques.

Récemment, un nouveau symptôme a été attribué au virus, qui est exactement ce que l'on s'attendrait à voir avec des ondes millimétriques : une sensation de "pétilllement" dans tout le corps. Il est décrit comme une "sensation de bourdonnement", une "sensation de brûlure" et une "sensation électrique dans la peau". Il est probablement attribué à tort au virus, et est plutôt dû à la 5G.

C'est un fait que la 5G a été activée à Wuhan, en Chine, le 1er novembre 2019, et que le premier patient COVID-19 connu y est tombé malade le 17 novembre. C'est un fait qu'il y a un laboratoire de recherche en virologie à Wuhan, et que des chercheurs y ont rédigé un article en 2015 avec des chercheurs américains de Chapel Hill, en Caroline du Nord, décrivant un coronavirus hybride qu'ils avaient créé en attachant une protéine de pointe de chauve-souris à un coronavirus du SRAS. Zheng-Li Shi, la chercheuse principale de Wuhan, a déclaré dans une interview accordée à Scientific American, qu'elle s'était inquiétée du fait que COVID-19 était un virus qui s'était échappé de son laboratoire, mais elle a rassuré le monde en disant qu'elle avait vérifié et que ce virus ne ressemblait à aucun des virus qu'elle avait collectés dans les grottes de chauves-souris. Pourtant, dans la phrase suivante, elle a confirmé son affirmation selon laquelle COVID-19 provenait de chauves-souris en disant qu'il était presque identique à un virus qu'elle avait recueilli dans une grotte de chauves-souris dans le Yunnan.

Le virus du SRAS s'est échappé à plusieurs reprises d'installations de confinement de haut niveau en Chine. Comme l'a révélé le Washington Post le 14 avril 2020, les responsables de l'ambassade américaine avaient averti en 2018 que des protocoles de sécurité peu rigoureux pour la manipulation des virus contagieux dans le laboratoire de Wuhan "*représentaient un risque de nouvelle pandémie de type SRAS*".

Il est également exact que le marché des animaux de Wuhan ne vend pas de chauves-souris. Une vidéo de YouTube qui a été diffusée sur les médias sociaux et qui montre des chauves-souris vendues pour leur viande sur un marché a en fait été filmée à Langowan, en Indonésie, et pas du tout en Chine.

**En bref, la 5G fait partie de l'équation du coronavirus, et tout ce que nous avons entrepris pour faire face à la pandémie a plus à voir avec la politique et la peur qu'avec la réalité. Il est temps de réouvrir la société, d'enlever nos masques et d'ouvrir les yeux sur ce qui se passe réellement dans notre monde.**

**Arthur Firstenberg** P.O. Box 6216 Santa Fe, NM 87502 USA phone: +1 505-471-0129  
info@cellphonetaskforce.org  
<https://www.5gSpaceAppeal.org>

A pdf version of this newsletter is available here:

<https://www.cellphonetaskforce.org/wp-content/uploads/2020/04/Choosing-Life.pdf>